

# La crise de l'Europe passée au crible

## RAMSES 2007

sous la direction de  
Thierry de Montbrial  
et Philippe Moreau-Defarges  
Publication de l'Ifri,  
Editions Dunod, 342 pages

**L'influence de l'Europe dans le monde se renforce plus sur le front diplomatique qu'économique.**

Dans son édition 2007 du Ramses, l'Ifri consacre pas moins de treize chapitres à l'Europe. Pourquoi reléguer en seconde partie le traditionnel panorama des grands conflits et problématiques du moment ? D'abord, comme l'a expliqué Thierry de Montbrial, le directeur général de l'Institut français des relations internationales, pour marquer le lancement de sa branche bruxelloise, Eur-Ifri. Les think-tanks d'influence anglo-saxonne étant légion dans la capitale de l'Europe, il était important, selon lui, de contribuer à la « biodiversité » de la pensée politique à Bruxelles. Ensuite et surtout, parce que l'Europe traverse une profonde

crise existentielle et qu'il était utile d'examiner son poids et son influence dans le monde.

Cette étude thématique éclaire l'Union d'un jour paradoxal : on la croyait intégrée et riche de promesses économiques, mais encore balbutiante et hésitante sur le terrain de la défense. C'est l'inverse qui est vrai, à en croire les chercheurs de l'Ifri. Dans le domaine économique, l'Union européenne est aujourd'hui « une zone de faible croissance dans l'économie mondiale ». « L'intégration semble avoir épuisé sa capacité à stimuler la croissance des pays membres », affirment Luis Miotti et Frédérique Sachwald. Depuis la fin des années 1990, en effet, la part du commerce intra-européen diminue au profit des importations en provenance des Etats-Unis et des pays émergents. L'Union a accru son intégration mondiale tandis que l'intégration régionale marquait le



pas, et cela en dépit de l'avènement de l'euro. En outre, l'Union apparaît comme un piètre acteur de la gouvernance économique mondiale en raison d'un déficit institutionnel, politique et stratégique. « L'Union esquisse une doctrine du développement durable », explique

Pierre Dufraigne, mais elle n'a pas, à l'instar des Etats-Unis, de stratégie pour assurer la cohérence de cette doctrine.

### Besoin « d'orientation »

Pourtant, l'Union s'affirme en tant qu'acteur autonome des relations internationales. Elle s'est dotée, en quelques années, des institutions et de la capacité militaire nécessaires. Non pour tenter d'équilibrer le pouvoir des Etats-Unis, mais pour inventer une approche « inédite » de la résolution des conflits mondiaux grâce à un mélange unique « civil, militaire, policier ». « Se gar-

dant soigneusement de briguer un rôle traditionnel de superpuissance militaire, elle essaie de mettre son appareil militaire, ses capacités civiles et sa volonté politique émergente au service de la paix et de la stabilité internationale », avance Jolyon Howorth, professeur à l'université Yale (Etats-Unis). « L'Union semble vouée à devenir l'acteur prototype de ce que l'on nomme le "soft power" ».

Reste que cette Europe qui s'est construite au gré d'une volonté politique inégale a besoin aujourd'hui « d'orientation », l'échec du référendum de 2005 ayant marqué « la fin du consensus européen » sur la construction européenne, comme le notent Claire Demesmay et Emmanuelle Saunier. Les élargissements, récents et futurs, obligent enfin les Européens à s'interroger sur leur avenir. Car une Europe qui intégrerait les Balkans occidentaux et la Turquie sans une réflexion approfondie sur le projet qu'on lui assigne risque de déboucher sur une paralysie institutionnelle doublée d'un abandon de son projet politique.

CATHERINE CHATIGNOUX